

OPINION D'AMÉRIQUE...

Nous reproduisons de «Cultura Proletaria» de New-York, du 27 octobre 1945, la lettre que notre camarade R. Rocker a envoyée à une des sous-délégations de la C.N.T. dans le continent américain. Nous pensons que, par sa clarté et l'importance du problème qu'elle évoque, cette lettre n'a pas besoin de commentaires.

«...Je pense toujours que, dans certaines circonstances, les alliances avec d'autres Mouvements sont nécessaires et utiles pour les aspirations communes et les nécessités tactiques, pour fomenter des tendances révolutionnaires ou freiner celles qui sont contre-révolutionnaires. Mais ces alliances ne doivent jamais compromettre l'indépendance de notre Mouvement et les principes fondamentaux sur lesquels il se base. Car, en ce cas, ce serait seulement une invitation au suicide et la trahison de tous les principes pour lesquels nous avons lutté tant d'années.

Je ne crois pas que notre Mouvement puisse éviter l'établissement d'un État républicain après la chute de la dictature de Franco, étant donnée surtout, la situation actuelle de l'Europe. Mais ceci ne veut pas dire que nous devons entrer dans le nouveau gouvernement et participer à la nouvelle politique du nouvel État. Si nous faisons ceci, nous devrions prendre les responsabilités de cette politique et sacrifier tout l'avenir de notre Mouvement. Nous savons que l'émancipation du peuple ne sera jamais l'œuvre de l'État, mais qu'elle sera due à notre propre effort. Celui qui participe au travail infructueux et routinier de l'État avec la confiance qu'il obtiendra ainsi la liberté et le socialisme pour le peuple se rendra vite compte, s'il est sincère, que cet essai ne le conduira nulle part. Les partis socialistes de nombreux pays l'ont essayé durant de longues années et le résultat a été qu'ils n'ont pas conquis l'État et établi le socialisme, mais que l'État a conquis leur socialisme. La dégénérescence absolue du socialisme, depuis la 1^{ère} Internationale, fut le résultat inévitable de la politique parlementaire que la grande majorité des socialistes ont suivie pendant les derniers soixante-cinq ans.

Je peux comprendre qu'au début du Mouvement socialiste, les gens aient voulu en faire la preuve; mais je ne puis comprendre qu'après la banqueroute complète de cette expérience, dans tous les pays, les anarchistes ignorent encore combien elle a coûté cher et commencent maintenant là où les socialistes sont tombés sans gloire. Je ne puis surtout le comprendre dans un pays comme l'Espagne, étant donné sa vieille tradition anarchiste et la gloire d'un Mouvement qui a résisté à tant de persécutions sans renier jamais ses principes fondamentaux. Si nous abandonnons ce chemin, il vaut mieux renoncer à tout ce que nous avons défendu depuis Proudhon et nous affilier au parti socialiste, car ils ont plus d'expérience que nous dans le jeu politique parlementaire.

Mais je crois que nos camarades espagnols ne suivront pas ce chemin et qu'ils continueront l'œuvre de leurs grands prédécesseurs. Nous aurons tant à faire après le sanglant régime de Franco que nous n'avons vraiment pas besoin de gaspiller nos énergies dans les eaux fangeuses de la bourgeoisie politique. Notre place est dans les syndicats, dans les coopératives, dans le champ immense de l'éducation des masses et parmi les paysans. De cette façon, même l'État devra tenir compte de nos demandes, tandis qu'en formant partie de lui il ne fera pas cas de nos désirs ou aspirations.

Celui qui croit en la providence divine accepte son malheur; celui qui croit en la providence de l'État fera de même. Nous, nous n'avons aucune raison pour soutenir la croyance dans la sagesse de l'État et renoncer à la confiance dans notre propre force. La terrible catastrophe de la guerre présente et ses horribles conséquences devraient être suffisantes, même pour un aveugle, pour voir où nous conduit la croyance dans la providence de l'État».

Rudolf ROCKER.